

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 27

Artikel: On tsachâo que n'est pas dè mepresi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183817>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» Jeunes élèves ! quelles sont donc ces qualités, disons mieux, ces vertus théologiques, indispensables au vrai pêcheur ? Les voici : La vigilance, la rectitude du jugement, la patience, la droiture de l'âme, et, enfin, le stoïcisme.

» La vigilance ! Vous rappelez-vous ce vers de Virgile nous dépeignant les Grecs qui s'avançaient à l'assaut des murs de Troies :

Ibant obscuri sub nocte per umbras.

(Ils se glissaient invisibles sous les ombres de la nuit.)

» Eh bien ! on ne peut mieux dépeindre aussi en deux mots la marche du vrai pêcheur, c'est-à-dire du pêcheur matinal. C'est bien avant l'aube qu'il se lève, car si le poisson est plus matineux que le coq, le pêcheur doit être plus matineux encore que le poisson. Il faut qu'au moment où celui-ci entr'ouvre la paupière aux douces lueurs qui commencent à peine à nuancer l'Orient, l'appât qui doit le tenter soit déjà devant lui : il ne faut pas qu'il ait eu le loisir préalable d'aller récolter hors de ses grottes humides son premier déjeuner, et qu'il rentre déjà repu au gîte, quand le pêcheur se présente avec les éléments de son festin. (Approbation.)

» La veille de la pêche, pour le pêcheur sérieux, c'est la veille des armes ; la veille du soldat sur le champ de bataille ; le fusil sous le bras, la tête sur un affût, le pied déjà engagé sur le chemin de l'honneur et de la victoire. (Bravos prolongés.)

» Jeunes élèves ! si vous voulez être des pêcheurs, sachez que c'est au pied de votre lit, ou sur le cailoux de la grève, et non dans les coussins et la plume, que vous devez passer les nuits avant le combat ! (Mouvement divers.) »

L'étoile polaire et la tête marbrée.

Le pasteur C.... était allé faire visite à son ami Burnand, propriétaire d'une charmante maison de campagne. M. Burnand, qui ne l'attendait pas ce jour-là, enchanté de la surprise, s'empressa de lui offrir quelques rafraîchissements. Puis les deux intimes, bras dessus, bras dessous, firent le tour des bosquets qui ombragent la délicieuse retraite.

Je ne sais comment la conversation tomba sur l'astronomie, science sur laquelle le pasteur C.... avait des connaissances assez étendues.

Burnand, au contraire, n'y avait jamais rien compris. Doué d'une mémoire de poulet et sans cesse distrait, tout ce que le pasteur avait pu lui dire sur ce sujet lui avait échappé. Malgré cela, il avait la manie de vouloir s'occuper des étoiles.

« J'ai complètement oublié, dit-il au pasteur C...., la manière de trouver facilement l'étoile polaire ; fais-moi le plaisir de me l'expliquer. »

— Mais mon cher ami, répliqua le pasteur, la chose est parfaitement inutile ; je l'ai déjà fait vingt fois, et tu ne m'écoutes pas.

— Je t'en prie, explique moi ça ; je suis tout yeux, tout oreilles.

— Eh bien, je vais encore une fois le répéter, mais n'y reviens pas.

— Je t'écoute.

— Tu sais, reprit le pasteur, que la constellation de la *Grande-Ourse* a la forme d'un chariot. Maintenant, si l'on tire une ligne par les deux roues de derrière, et qu'on la prolonge....

— A propos, mon cher, aime-tu la tête marbrée ? dit Burnand.

Le pauvre pasteur astronome, brusquement interrompu, lève les bras au ciel et dit à son ami : « Au nom de Dieu, ne me reparle donc plus jamais de ton étoile polaire ; c'est parfaitement inutile ; tu es trop distrait. »

— Mais, mon brave pasteur, ne te fâches pas, Tu comprends... je ne t'attendais pas pour dîner, et je sais que ma femme n'a aujourd'hui que de la tête marbrée.... Tu disais donc que si l'on tire une ligne en partant de l'étoile polaire....

— Bon, en voilà d'une autre !... Encore une fois laissons le ciel tranquille, et revenons sur la terre. Tiens, allume un bout de Grandson.

Nous apprenons que la *Société l'Union instrumentale* genevoise, sous la direction de M. Bergallonne, doit se rendre au Tir fédéral de Lausanne.

Cette société se fera entendre à la cantine, le samedi 22 juillet, de 9 heures à 11 heures du soir, et le dimanche 23, de midi à 1 1/2 heures.

On tsachão que n'est pas de mepresi.

N'ai-vo jamé z'ão z'u reçu on pétà su lo ge ein vo bailleint 'na dédzallâie avoué cauquon ! Pabin què na ! Mâ vo vo z'étès binsu eimbonmâ on iadzo, que cein vo z'a fé vairé dâi z'épêlués. Eh bin, pé rappoo à cein, vé vo z'ein deré duè que sont dâi toité vretâbliès, vu que le sè sont passâiés dâo teimps dâi vilho fusi.

On certain espèce d'individu que diont que l'étâi on baron, que ne sé pas bin vo deré ào sù son nom, fasâi lo tsachão. On hivai que iavâi destrâ dè nâi on avâi vu on or pé Mourtsi, et noutron gaillâ l'âi alla po tatsi dè lo tiâ, po poâi demandâ la conferta, après. Quand fe lé, ye trovâ lé pas dè la bête et ein lè sédieint permi dâi bossons, la pierra dè son pé-tâiru étâi tchete, po cein que l'avâi trâo âolhiâ lo visse dâo tsin et que l'allâvè trâo chà. Tot d'on coup, reincontrè l'or et sè met vito ein jou ; mâ quand vâo armâ : bernique ! la pierra avâi fotu lo camp. Que faillai-te fére ? N'ivâi pas moïan dè sè sauvâ ; l'avâi dâi pecheints sabots dè nâi pé lè pî que lâi gravâvon dè corrè, et l'or étâi quie que lo vouâitivè. Dâo bouneu que sè rappelâ que la de-meindze dévant, que s'étâi rôssi pé lo cabaret, l'avâi reçu on atout que lâi avâi fé vairè bé ; adon mon gaillâ âovrè lo bassinet, lâi met l'amooce, virè lo bet dâo canon dâo coté dè l'or, approutsè lo bassinet dè sa frimousse, fâ lo poeing et sè fo on pétà su lo ge. Cein que l'avâi peinsâ, arrevâ : lè z'épêlués dè cé coup dè poeing miron lo fû ào bassinet et crac : lo coup part, et vouaique l'or étâi lè quatro fai ein l'âi...

On outro idzo, l'étai z'u pè lo bou dè Fermeint et n'avai pequa, ni ballès, ni grenaille, quand vâi veni on renâ qu'avâi on adrâi balla pé. « T'einlêvâite pas la balla carletta que porré mè fêrè avoué, se sè desâi, eeh! se y'avé pi onna bâlla!... » Tot parâi l'eut bintout ruminâ s'n'affêrâ: Ye trait iena dè sè chôques que l'avâi justameint ferrâ lo matin avoué dâi grossès tatsès drobliès dè Vallorbès, dâo numéro ¹⁶/₄; l'ein dépliant iena et tserdzè son fusi avoué. Quand lo renâ passâ décoûtè li, ye merè et: *paâ!* la tase va cllioulâ la quina dâo roba-dzenelhie contrè la fonda d'on fâo et cllia pourra bête dut fêrè: en place, repos! Adon noutron baron coulhiè 'na vouista, soo son garni dè sa catsetta dè gilet, fâ su la teta dâo renâ on espèce dè crâi, que sagnivè à fi et sè met à lo vouistâ. L'autro fasâi dâi dzevatâiès po sè déclioulâ, mâ la tase tagnâi fermo. Enfin ye fe tant dè semotâiès et lo baron lo rolhiâ tant, que cein allâ coumeint on subliet que lè z'einfants tapon quand la chaudze est ein séva: lo renâ châtôtâ frou dè sa pé et décampâ âo pe vito, on ne sâ iô, tandique lo baron raveintavè la tase dè l'âbro, po ne pas dégrussi la pé, après quie s'ein reintornnâ avoué, sein mé tsecagnî lo renâ.

Un chasseur de gauche, qui se grisait trois ou quatre fois la semaine, rentra trop tard à la caserne et dut subir 24 heures de salle de police, malgré ses protestations, car il affirmait être rentré à l'heure réglementaire.

Impatient de retrouver un verre de petit blanc, son premier soin, en recouvrant sa liberté, fut d'entrer à la pinte en face. Il se versa une rasade, porta le verre à la hauteur de ses lèvres et dit en s'adressant au séduisant liquide, qui l'avait fait oublier la consigne: « Eh bien! je t'aime encore malgré toutes tes injustices! » Et sur ce, il leva le coude.

Ceci nous remet en mémoire un joli mot, qui caractérise non moins éloquemment l'amour du Vaudois pour le jus de la treille. Nous nous trouvions dans une cave de Villeneuve, assistant à la dégustation d'un excellent vase de 70, par deux marchands de vins de Lausanne. Vint à passer un pauvre diable de vigneron, la bêche sur l'épaule et vivement alerté par une chaude journée d'avril.

Hé! Daniel, lui cria le propriétaire, venez donc prendre un verre.

La figure de Daniel rayonna. Il prit le verre, trinqua et but avec délices.

— Eh bien! comment le trouvez-vous celui-là?

— Monsieur le conseiller... il est bien amica.

Une grosse laitière des environs de Lausanne avait une fille dont le mariage était annoncé depuis deux ou trois ans avec le garçon du fermier Z.

« A propos, lui dit un jour Madame R., l'une de ses anciennes pratiques, à quand le mariage de Louise? »

— Elle se mariera insensiblement, madame, répondit la laitière.

Elle avait voulu dire: *incessamment*.

LE SENTIER DÉTOURNÉ

II

La vieille fille raffermi ses conserves sur ses yeux, elle éprouvait le besoin de dissimuler l'émotion qui commençait à la gagner; après quelques instants de silence pendant lesquels elle reprit possession d'elle-même, elle répondit avec cet accent de persiflage qui lui était familier.

« Mais c'est tout simplement héroïque ce que tu viens de me raconter, et si les vieilles filles n'étaient pas des êtres à part, cuirassées contre l'attendrissement, ta cause, toute mauvaise qu'elle est, aurait chance d'être gagnée. Vous méritez, parole d'honneur, de figurer sur la liste des cœurs sensibles que les faiseurs de romances ont célébrées en termes si touchants. Mais, enfin, tu n'est pas sans avoir prévu un refus; eh bien! que feras-tu? »

— Si vous persistez, ma tante, je me soumettrai et je ne me permettrai même pas un murmure contre vous. Je sais trop ce que je vous dois pour qu'une pensée de révolte entre jamais dans mon esprit! J'étais restée orpheline presque au berceau, j'étais seule, sans ressources; vous avez accueilli la fille de votre frère, vous l'avez adoptée, vous l'avez élevée avec une sollicitude qui ne s'est pas endormie un instant, vous lui avez donné une instruction qu'elle aurait à peine pu espérer, si elle avait été une riche héritière; je me soumettrai, ma tante, mais jamais je n'épouserai un autre que Bernard. »

— Cette fois encore la vieille fille fit un effort pour dominer l'émotion qu'elle subissait malgré elle. Elle laissa tomber une de ses aiguilles, afin de se donner en la ramassant, le temps de retrouver son sang-froid; puis elle se remit à son travail avec un redoublement d'activité.

« Eh bien, reprit-elle enfin, tu resteras comme moi, le beau malheur! »

— Oui, ma tante, je resterai comme vous, mais je n'aurai pas une nièce à aimer, pour me faire prendre un peu le change sur les mécomptes de l'isolement; je ne saurai pas comme vous me préserver de la tristesse revêche et de tous les autres défauts qui sont l'apanage obligé de tant de vieilles filles; je ne saurai pas comme vous conserver dans mon foyer vide et solitaire la sérénité et la bonté que je ne cesse d'admirer en vous; je n'aurai pas le courage de dissimuler, sous le masque trompeur d'une humeur toujours égale, le secret de mes peines et de mes chagins.

— Que veux-tu dire?

— Je vous ai bien observée, ma tante, et souvent je vous ai vue, lorsque vous croyiez n'être remarquée par personne, plongée dans une muette mélancolie, vous aviez un petit livre qui ne vous quitte jamais, vous le consultez quelquefois et alors vous restez toute rêveuse: j'ai surpris bien des fois des paroles échappées à votre bouche et qui étaient l'écho d'un regret, d'un souvenir pieusement conservé. Vous en faisiez mystère et cherchiez à écarter une réflexion.

C'était à la causticité de vos plaisanteries, à l'âpreté de vos persifflages, ou bien encore à l'assurance de tendresse pour moi que je devinais qu'il y avait au fond de votre cœur une plaie dont vous vous réserviez la confiance. »

La tante Toinette tressaillait comme si pour la première fois elle se sentait comprise; moins maîtresse de son émotion qu'elle ne l'avait été jusqu'alors, elle ne put retenir une larme qui coula lentement sur sa joue; elle reprit bientôt son calme, mais le timbre de sa voix ne retrouva pas son assurance.

« Tu as de l'imagination, Anna, je m'en doutais déjà, tu es ingénieuse à bâtir une histoire sur des suppositions; c'est ce qu'on appelle vulgairement une diversion, le moyen est plus habile que loyal permets-moi de ne pas m'y laisser prendre et revenons à la question de tes romanesques amours. Laisse-moi te dire qu'il conviendrait aux jeunes gens de tenir un peu plus compte de l'expérience des gens âgés comme moi et le père de Bernard; nous pensons de la même manière.

— Détrompez-vous, ma tante, le père de Bernard s'est rendu.